Le groupe des Carex flava *et* C. Oederi.

Par Pierre Senay.

Dans le genre *Carex*, la section *Flavæ* de Lang a longtemps constitué un groupe critique dont la complexité a causé une grande confusion dans les flores et dans les herbiers. Ce groupe embarrasse encore souvent les botanistes, même les plus exercés, surtout lorsqu'ils se trouvent en présence de l'une des plantes que les flores ne leur permettent pas de déterminer autrement que comme *C. Oederi*.

Cela s'explique par le fait que, jusqu'à une époque récente, on a, sous le nom de *C. Oederi* Retz., Fl. Scand. Prodr., 1779, 179, confondu au moins deux éléments bien définis, reconnus par Wiinstedt [17, 18, 19], à savoir *C. demissa* Hornem. (parfois confondu avec *C. lepidocarpa*) et *C. serotina* Mérat, qu'il avait d'abord rapporté au *C. viridula* Michx.

Nelmes [10, 11, 12], de son côté, aboutit à la même conclusion et, disposé à laisser le *C. viridula* de côté comme spécifiquement distinct, il mit en avant *C. serotina* pour le second, puis, finalement, *C. demissa* pour le premier.

Aussi bien, ni l'un ni l'autre n'est le *C. Oederi* Retz., lequel est en réalité le *C. pilulifera* L., ainsi que l'avait déjà constaté Liljeblad, Svensk Fl., éd. 3, 1816, ce que confirma à Nelmes l'examen des spécimens de l'herbier de Retzius. Nelmes en a logiquement conclu que le nom ne pouvait être utilisé dans le sens de Kükenthal [7] et autres. Au surplus, il a fait remarquer que, dans la seconde édition de sa flore (1795), Retzius a délibérément placé son espèce dans le *C. pilulifera* ; sans doute s'était-il rendu compte de sa méprise.

Les conclusions de Nelmes soulevèrent les objections de Mansfeld [9], qui défend la validité du binôme *C. Oederi*, bien que la plante originale soit le *C. pilulifera*, sous prétexte que la diagnose en a été établie d'après la planche 371 « C. *divisa* » d'Œder, Fl. Dan., **7**, 1768, 4, laquelle, pour Nelmes, semble bien représenter la forme commune du « *C. Oederi* », au sens de Kükenthal. Hylander [4] a adopté la manière de voir de Mansfeld.

Enfin, on a très souvent attribué la paternité du *C. Oederi* à à Ehrhart, Beitr. z. Naturk., 1791, 83. Or, la mention qu'il en fait est des plus brèves : « 79. *Carex Oederi* Retz. Hannoveroe » ; ce n'est qu'une référence à une série d'exsiccata peu connue. Le Museum

de Copenhague possède une maigre part incomplète de ce numéro, dans laquelle WIINSTEDT [19] voit une petite forme du *C. demissa.*

En résumé, le binôme *C. Oederi* doit être rejeté comme *nomen confusum.* On ne peut même pas — comme le demanderaient les Règles de la Nomenclature — le conserver pour l'un des composants de ce groupe complexe.

Le caricologue américain MACKENZIE [8] a vu le *C. Oederi* Retz. dans un sens si large qu'il n'en cite pas moins de cinquante-trois synonymes (y compris variétés et formes, mais en excluant le *C. viridula*). Pourtant, la description détaillée qu'il en donne, et qui fait état du caractère tiré de l'*antiligule* [1] de la bractée inférieure — pour la première fois, semble-t-il — ne peut s'appliquer, hormis quelques autres différences, qu'à l'un des éléments de ce groupe, à savoir *C. demissa* ; or, il place celui-ci dans la synonymie du *C. flava*, comme l'avait, auparavant, fait Kükenthal. Tout cela montre à quel point le *C. demissa* qui, des espèces étudiées ici, paraît être la plus répandue dans l'Europe occidentale, et qui existe également dans le N.-E. de l'Amérique du Nord, est resté méconnu.

TABLEAU ANALYTIQUE

1. Utricules longs de 4-7 mm (bec compris), les inférieurs, au moins, réfléchis. (Touffes cessant de s'accroître après la floraison).

   2. Utr. de 4-] 5-6 [-7 mm, tous, sauf ceux du sommet, arqués et recourbés en dehors (rarement tous droits), ± longuement atténués en un bec de 1,5 × 2,25 mm.

      Epi ♂ sessile ou presque.

      Epis ♀ (non 1) 2-4 [-7, de 10-15 × 10-12 mm à maturité, ordinairement très rapprochés de l'épi ♂, ou, parfois, l'inférieur ± distant et pédonculé.

      Feuilles larges de 2-] 3-5 [-6 mm, ordinairement [2] presque aussi longues que la tige dressée, lisse, quelquefois scabre en haut (*fa decipiens* Peterm. [14], 338) [3], de 1-] 2-4 [-8 dm.

      Antiligule de la bractée infér. ± concave, droite ou tronquée *C. flava.*

   2. Utr. d'env. 4 mm, à courbure moins prononcée que chez *C. flava*, et ordinairement plus enflés (seuls les inférieurs arqués et recourbés en dehors), contractés en un bec de 1,5-2 mm.

      Epi ♂ (rarement un deuxième, rudimentaire) ± longuement pédonculé, souvent oblique.

      Epis ♀ 1-] 2-3 [-4, de 7-15 × 7-9 mm. à maturité, ± espacés (rarement de plus de 3 cm.) ; ordinairement aucun vers le milieu de la tige.

1. Dans la présente étude, j'appelle *antiligule*, par opposition à la ligule proprement dite, le bord supérieur de la gaîne opposé au limbe.
2. Sur des individus de taille moyenne.
3. PETERMANN a distingué ces petites formes, négligeables à mon avis. En effet, nombre d'espèces de *Carex* ont les tiges tantôt lisses, tantôt scabres, les deux pouvant être issues d'une même souche, ainsi que je l'ai constaté chez le *C. demissa*, par exemple.

Feuilles (étroites chez le type), de 1,5-] 2-2,5 [-4 mm, ne dépassant ordinairement [1] pas la demi-longueur de la tige dressée, scabriuscule en haut, souvent entièrement lisse (fa *laevigata* Peterm., *l. c.*, 337) [2], de 1-] 3-5 [-7 dm.

Antililigule de la br. infér. ± convexe, droite ou émarginée.
C. lepidocarpa.

(Se défier des formes à larges feuilles, faciles à confondre à première vue avec *C. demissa*, et vice-versa).

Observations. — Comme l'a fait remarquer M. Fouillade dans une note restée inédite et qu'il a bien voulu me communiquer, ce n'est pas en réalité le bec qui est arqué ou recourbé, mais l'utricule même, ainsi qu'on peut le voir en regardant celui-ci de profil.

Chez le *C. flava*, la nervure latérale forme généralement un arc dont la courbure commence vers le milieu de l'utricule et arrive au bec presque en ligne droite. Chez les spécimens les mieux caractérisés, le tout s'inscrit dans un angle droit.

Chez le *C. lepidocarpa*, la nervure latérale est, en général, nettement arquée, ce qui fait prendre au bec une direction oblique. Etant donné la position des utricules, seuls sont dirigés vers le bas les becs des utricules inférieurs, les autres étant de moins en moins réfléchis de la base au sommet, et ceux du sommet presque dressés.

Ces caractères distinguent les individus les plus représentatifs des deux espèces, mais il existe aussi des formes intermédiaires dont la distinction n'est pas aussi nette.

De même pour les écailles ♀ qui sont, en général, lancéolées-ovales, subaiguës, chez *C. flava*, et ovales, obtuses ou subaiguës, chez *C. lepidocarpa*.

(Cf. Junge [5], fig. 39-41 [utricules et écailles]).

Le caractère tiré de l'antiligule paraît être assez aléatoire.

Enfin, les utricules du *C. flava* sont souvent moins serrés dans leur épi que ceux du *C. lepidocarpa*.

1. Utricules longs de 2-4 [-4,5 mm. (bec compris), étalés-divariqués, non ou à peine réfléchis, sauf les inférieurs. (Souche émettant, sans interruption jusqu'à l'automne, de nouvelles pousses fertiles et stériles).

   3. Antiligule de la bractée infér. au moins convexe, ± prolongée en languette, rarement émarginée (cf. aussi *C. lepidocarpa*).

      Tige courbée à la base, voire presque décombante, parfois ± dressée, de 0.4-] 1-3 [-5 dm, lisse ou scabriuscule (parfois sur la même plante !).

      Feuilles larges de 1,5-] 2-4 [-6 mm, planes, d'un vert foncé au printemps, dépassant la demi-longueur de la tige.

      Bractées ordinairement étalées, réfléchies à maturité.

      Epi ♂ ± longuement pédonculé.

      Epis ♀ 1-] 2-4 [-6, de 5-15 × 4-9 mm à maturité, les 2-3 supérieurs rapprochés au-dessous de l'épi ♂, ou souvent écartés les uns des autres (jusqu'à 1,5 cm), l'inférieur ± pédonculé ordinairement dis-

1. Sur des individus de taille moyenne.

tant, le plus souvent loin du suivant, parfois vers la base de la tige. Utricules de 3-] 4 [-4, 5 mm (moins enflés que ceux du *C. lepidocarpa*), d'un vert plus foncé et conservant leur couleur plus longtemps que ceux du *C. serotina*, plurinervés, contractés en un bec visiblement bidenté, relativement large et presque plat, d'env. 1,5 mm, arqué ou droit ; les inférieurs ± réfléchis. *C. demissa.*

3. Antiligule de la br. infér. concave ou tronquée.

4. Utricules de 2-3 mm, à bec droit à dents peu marquées.

5. Bec égalant env. la demi-longueur du corps de l'utricule. Bractées ordinairement étalées.

Tige dressée, de 0.2-] 1-3 [-7 dm, lisse.

Feuilles larges de 1-] 2-3 mm., planes ou canaliculées, vertes au printemps, jaunissant à l'arrière-saison (ainsi que les bractées), plus longues que la tige (sauf sur les individus de grande taille).

Bractées réfléchies à maturité, parfois dressées.

Epi ♂ sessile ou courtement pédonculé (exceptionnellement longuement — jusqu'à 2,5 cm — sur des individus de grande taille).

Epis ♀ 2-4 [-8, de 4-10 × 3-6 mm à maturité, tous ou la plupart rapprochés au-dessous de l'épi ♂ ; l'inférieur, à pédoncule inclus, parfois à 1-2 cm (rarement plus) du suivant.

Utricules de 2-3 mm, verts, jaunissant à la fin, plurinervés, ± brusquement contractés en un bec (rarement nul ou presque : f[a] *brevirostris* A. et G.) de 1 mm. au plus.

Achène occupant les 3/4 ou les 2/3 (rarement moins) de l'utr. .... *C. serotina.*

5. Bec égalant env. le tiers de la longueur du corps. Bractées presque toujours dressées.

Achène occupant au moins les 3/4 de l'utr... *C. viridula* [1].

4. Utricules d'env. 2 mm, à bec d'env. 0.5 mm à la fin incliné. Bractées étalées ou réfléchies.

Achène emplissant l'utr. ou presque.......... *C. pulchella* [1].

Ce groupe renferme quelques autres espèces dont il ne sera pas question ici, à savoir : *C. flavella* Krecz. (Russie, Pologne, Laponie), qui semble très voisin de *C. demissa* (que ne cite pas Kreczetowicz [6]). *C. philocrena* Krecz. (Turkestan, Cachemire), qui paraît se tenir entre les *C. demissa* et *serotina*. *C. cataractea* R. Br. (Hémisphère austral) que Kükenthal rattache comme variété au « *C. Oederi* », au même titre que le *C. viridula*. Je n'ai pas eu l'occasion de voir des spécimens de ces plantes.

· *C. flava* L., *Sp. Pl.* ed. 1, 1753, 975 ; Rchb., Icon., **8**, 1846, t. 273, fig. 654 ; Anderss. [1], t. 7, fig. 93 ; Kük., *l. c.*, 671 (excl. f. 7 *demissa*) ; Rouy [15], 472 (excl. β) ; Krecz., *l. c.*, t. 21, fig. 1 ; Nelmes [11] ; Wiins-

1. Plantes inconnues en France, mais dont il sera question dans l'exposé qui suit.

TEDT [19]. — *C. flava* var. *vulgaris* Döll, Rhein Fl., 1843, 147. — *C. flava* α *genuina* Peterm., *l. c.*, 338 ; Gr. et God., Fl. Fr., **3**, 1855, 424. — *C. flava* A. *eu-flava* A. et G., [2], 199.

Exsiccata principaux : Magnier n° 3139 (Saône-et-Loire) (hb. *E. G. Camus*) [1]. Soc. Dauph. n° 3074 (Saône-et-Loire) ; F. Schultz, Fl. Gall. et Germ. n° 1567 (Moselle) ; Fries n° 82 (Suède) ; Pl. Finl. n° 136 (Finlande) ; Hoppe n° 69 (Allemagne) ; Fl. Reip. bohm.-slov. n° 594 (Moravie).

Aire géographique : Europe, en grande partie, jusqu'au cercle polaire ; moins répandu dans la plaine française que ne l'indiquent les flores. Très rare dans les Iles Britanniques [2]. Paraît manquer dans le S. de l'Espagne, de l'Italie et des Balkans. Existe en Russie jusque dans l'extrême N. et a été signalé dans l'W. du Caucase ; n'atteint pas les monts Ourals. A été trouvé en Islande, mais manque aux Færoe. Amérique N. : de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Ecosse (et îles) jusqu'à l'île Vancouver ; Etats-Unis, approximativement à l'E. du 95° méridien et au N. du 40° parallèle.

Le type est constitué par une part conservée dans l'herbier de LINNÉ et composée de trois spécimens, dont une plante complète ; une description en a été donnée par SANDWITH (N. Y.) *in* Bot. Exch. Cl. 1934 Rep., 1935, 992.

Les principales des formes distinguées par Kükenthal figurent dans FOURNIER, Fl. complétive pl. fr., 1928.

La var. *pygmaea* Anderss., *l. c.*, 25 ; Kük., *l. c.*, 672 ; *C. flava* var. *alpina* Kneuck., signalée par Kükenthal de Scandinavie et des Alpes, mais non encore, à ma connaissance des Pyrénées, a été récoltée aux environs de Cauterets (Hautes-Pyrénées) avec des formes de passage au type (hb. *Toul.* ; hb. *M. Debray*).

Ecologie : Prairies humides et marais des sols basiques, surtout calcaires. Kükenthal l'indique aussi des endroits marécageux des bois.

Mésophile quant au *pH* : 5,4-7,0 (d'après SMALL [16]), le *C. flava* est donné comme l'une des caractéristiques des tourbières à Hypnacées. On l'y rencontre notamment dans le Schoenetum (*Schoenus nigricans* et *Juncus obtusiflorus*) où dominent généralement *Eriophorum latifolium*, *Epipactis palustris*, *Hydrocotyle vulgaris*, *Carex Hostiana* (= *Hornschuchiana*), *Hypnum stellatum* Schreb., *Fissidens adianthoides* Hedw., etc., dans des peuplements clairsemés de *Phragmites communis* et de *Cladium mariscus*, témoins du stade

1. Dans cette énumération et dans les suivantes, la mention « hb. Mus. Paris » est sous-entendue toutes les fois que le nom de l'herbier n'est pas indiqué en *italiques*. L'abréviation hb. *Toul.* = hb. Fac. des Sci. de Toulouse, dont les spécimens m'ont été obligeamment communiqués par MM. GAUSSEN et LEREDDE.

Pour ne pas allonger cette note, je n'ai pas jugé nécessaire, sauf exceptions, de citer les innombrables spécimens examinés en dehors des exsiccata numérotés ; il m'est aussi arrivé d'examiner plusieurs exemplaires d'un même numéro.

2. En Grande-Bretagne le *C. flava* n'est connu avec certitude que de deux localités (Lancashire et Yorkshire), alors que les floristes l'ont indiqué comme répandu dans l'ensemble des Iles Britanniques, y compris l'Irlande où sa présence a besoin d'être confirmée.

précédent. Le *Carex flava* se trouve également dans la Moliniaie alcaline à Phragmites et dans d'autres peuplements apparentés.

C. lepidocarpa Tausch, *in* Flora, 1834, 179 ; Kunze, Suppl. Riedgr., 1840-50, 52, t. 13, fig. 2 ; Rchb., *l. c.*, t. 272, fig. 653 ; Kük., *l. c.*, 672 ; Krecz., *l. c.*, fig. 3 ; Nelmes, *l. c.* ; Wiinstedt, *l. c.*. — *C. flava* Host, Gram. Austr., **1**, 1801, 48, t. 63, fig. 4 (*pl. florifera*) *non* L. — *C. lipsiensis* Peterm., Fl. lips., 1838, 58. — *C. pyriformis* F. Schultz, *in* Pollichia, **15**, 1857, 122, et Archiv. fl., **2**, 1858, 285. — *C. flava* var. *vulgaris* Coss. et Germ., Illustr., 1845, t. 35, fig. 4-6. — *C. flava* proles *lepidocarpa* Rouy, *l. c.*, 473.

Exsiccata principaux : Billot nº 2159 (Strasbourg) ; F. Schultz, Herb. norm. nº 377 (Allemagne) ; F. Sch., Fl. Gall. et Germ. nº 548 (Allemagne) (hb. *Chassagne*) ; Fries nº 69 (Suède) ; — nº 2005 (specim. authent. *C. lipsiensis* Peterm.) ; « env. de Paris » (specim. authent. Mérat, ut *C. flava*).

Aire géographique : Europe, en grande partie, depuis les Iles Britanniques, la France et l'Espagne, jusqu'au cercle polaire, la Russie N et W, et le N des Balkans. Très rare en Italie (Gran Sasso). Paraît manquer ailleurs. Amérique N : pourtour et îles calcaires du golfe du Saint-Laurent, de la partie W de Terre-Neuve et Saint-Pierre-et-Miquelon, jusqu'au lac Mistassini (Prov. Québec) et la Nouvelle-Ecosse.

La diagnose de Tausch, malgré les quelques notes de la rédaction qui lui font suite, est insuffisante pour distinguer à coup sûr le *C. lepidocarpa* du *flava*, car elle ne fait nulle mention des caractères de l'utricule. J'ignore s'il en existe un type authentique. Toutefois, Petermann, [14], 337, après en avoir vu des spécimens originaux, a reconnu leur parfaite identité avec son *C. lipsiensis*.

Dans ce que l'on peut considérer comme sa forme typique, le *C. lepidocarpa* a des feuilles pour la plupart étroites (2-2,5 mm.). Il en existe une forme, plus robuste dans toutes ses parties, dont la tige peut atteindre 6 dm., à feuilles plus larges (jusqu'à 4 mm) et plus longues, et à épis ♀ ± espacés. C'est la

fª *major* Kneucker, *in* Allg. bot. Zeitschr., **5**, 1899, 10 [et exss. nº 129] [1] ; Kük., *l. c.*, 672, dont la fª *rectirostris* Kn., *l. c.*, 11 [et exss. nº 130] ; var. *pseudolepidocarpa* Kn. *l. c.*, 9 [et exss. nº 125] ; exss. Dorfler nº 3280 ! ne se différencie guère que par son utricule à bec droit.

Pour cette dernière, Kükenthal a donné la priorité à la fª *intermedia* (C. & G.) A. et G., *l. c.*, 200 ; *C. flava* var. β *intermedia* Coss. et Germ., Fl. env. Paris, 1845, 602.

Toutefois la plante de Cosson et Germain appelle certaines réserves. En effet, faisant du *C. lepidocarpa* un simple synonyme du *flava*, et du *C. patula* un synonyme de leur var. *intermedia*, il semble que ces auteurs aient aussi englobé dans cette dernière le *C. demissa* (Cf. C. et G., Illustr., t. 35, fig. 7 [utricule]), qu'il leur est arrivé, en outre, de confondre avec le *C. flava*.

1. Je n'ai pas vu les exsiccata distribués par Kneucker.

Certes, les deux spécimens de leur var. *intermedia* qui existent dans l'herbier Cosson (Forêt de Rongeaux, 1840 ; Meudon, 1843) semblent bien être des C. *lepidocarpa* à feuilles larges (4-4,5 mm) pour la plupart, les plus jeunes étroites (2-2,5 mm) ; mais le même herbier et l'herbier W. de Schonefeld renferment chacun une part étiquetée « *C. flava* » et provenant de Meudon. Or ces deux plantes ne sont rien d'autre que *C. demissa*, espèce qui, maintes fois, depuis, a été récoltée dans cette même localité et ailleurs dans la région parisienne. Enfin le *C. lepidocarpa* à feuilles étroites ayant été également récolté à Meudon, l'hypothèse d'une hybridation avec le *C. demissa* n'est pas exclue.

Var. β *nevadensis* B. et R., Kük., *l. c.*, 673 ; *C. nevadensis* Boiss et Reuter, Pug., 1852, 118 ; *C. flava* proles *Nevadensis* Rouy, *l. c.*, 473.

Cet écotype orophyte n'est connu jusqu'à présent que d'Espagne (Pyrénées, Sierra Nevada) et de Corse (jusq. 2.400 m.).

La var. *turgida* Palmgren et Florström, à utricules enflés-ballonnés, à bec droit et plus court a été distribuée de Finlande par Florström (Pl. Finl., n°s 541 et 542 ; feuilles étroites d'env. 2 mm).

Le *C. jämtlandica* Palmg. paraît en être une forme à bec plus long, d'après Wiinstedt, *l. c.*

En France, on trouve quelquefois, parmi des *C. lepidocarpa*, des variations plus ou moins analogues qui, chez nous du moins, paraissent manquer de fixité, quand elles ne font pas figure d'anomalies. C'est ainsi que, dans une récolte que M. Touton m'a fait parvenir à l'état frais un spécimen porte deux épis ♀ : l'inférieur a des utricules normaux et le supérieur des utricules turgescents absolument identiques à ceux des exsiccata précités. (Mayenne : Changé, marais calcaire de la Petite-Fontaine, pH 7,3-7,5. Touton, 1948, hb. *Senay*).

Ecologie : Le *C. lepidocarpa* a sensiblement les mêmes exigences que le *C. flava*, avec lequel il se rencontre, ou qu'il remplace parfois complètement, surtout en plaine, du moins en France. Kneucker l'a distribué du Pays de Bade [exss. n° 124] : terrain marécageux d'alluvion, où il était accompagné de : « *C. flava* (sporadique), *C. distans*, *C. Hornschuchiana*, *C. Oederi* [sans doute *C. demissa*], *C. Davalliana*, *C. paniculata*, *C. paradoxa*, *C. teretiuscula*. *Orchis laxiflora*. *Sturmia Loeselii*, *Galium boreale*, *G. Wirtgeni*, etc. »

Un groupement assez peu différent — moins les Gaillets — se retrouve, notamment dans le N-W de la France, souvent avec : *Carex panicea*, *C. pulicaris*, *Samolus Valerandi*, etc.

(A suivre)

Laboratoire de Phanérogamie du Muséum.